

9

PUBLICATION

DES OEUVRES

DE

BARTOLOMEO BORGHESI

RAPPORT ADRESSÉ A S. M. L'EMPEREUR
ARRÊTÉ MINISTÉRIEL. — RAPPORT A S. EXC.
LE MINISTRE D'ÉTAT

EXTRAIT DU MONITEUR UNIVERSEL
des 9 août et 10 décembre 1860

PARIS

TYPOGRAPHIE E. PANCKOUCKE ET C^{ie}
Quai Voltaire, n^o 13

1860

Bibliothèque Maison de l'Orient



163473

RAPPORT

PRÉSENTÉ

A S. M. L'EMPEREUR

SUR LE PROJET DE PUBLICATION

DES

ŒUVRES DE BARTOLOMEO BORGHESI

SIRE,

Votre Majesté m'a fait l'honneur de me charger, par un ordre en date du 17 mai dernier, d'une mission ayant pour objet de préparer la publication complète des œuvres de Bartolomeo Borghesi, et Elle a daigné m'autoriser à prendre, à cet effet, tous les arrangements que je jugerais convenables.

Votre Majesté, en prenant l'initiative d'une mesure aussi libérale et aussi féconde pour le progrès des sciences historiques et la connaissance de l'antiquité, a consulté surtout l'intérêt qui s'attache à l'étude de l'administration romaine, et, en s'occupant elle-même de ces grandes époques, Elle s'est

facilement convaincue que Rome avait créé l'ordre public dans le monde. Votre Majesté a compris que ces magistratures si habilement établies pour le maintien de cet ordre même, ces légions si fortement organisées pour faire des conquêtes, ce sénat si prudemment institué pour en assurer la perpétuité, que l'empire, préparé par le génie de César, fondé par celui d'Auguste, n'étaient que bien imparfaitement connus, et qu'en un mot, l'histoire politique de Rome était encore à faire ; Elle a donc voulu que cette administration puissante, que ces grands ressorts, mal compris jusqu'ici, qui ont fait mouvoir cette société souveraine, qui ont soumis, transformé et conservé sous une seule et même loi l'univers civilisé, fussent étudiés dans leur principe et placés sous leur vrai jour.

Votre Majesté a vu que le dernier mot de cette grande histoire, si instructive pour nous, n'est pas dans les seuls écrivains de l'antiquité, mais dans les monuments, témoins irrécusables et officiels des événements, et surtout dans les inscriptions, seules archives authentiques qui nous soient restées de l'empire romain, seule source d'où l'on puisse tirer le secret de ces belles institutions publiques, éternel et précieux modèle de nos Etats modernes. Or, l'épigraphie, ou la science des inscriptions, ne découvre ses trésors qu'à ceux qui lui consacrent leur vie et leurs talents.

Le créateur de cette science, qui, plus heureux que bien des fondateurs, en était resté le flambeau, vient de s'éteindre sur le rocher solitaire de Saint-

Marin, d'où, pendant quarante années, il avait été, à lui seul, le centre et l'arbitre des études épigraphiques. Mais son œuvre est partout sans être nulle part; ses enseignements, recueillis par ses disciples, sont dispersés dans un nombre considérable de recueils, de journaux savants, de collections académiques, à Naples, à Rome, à Florence, à Turin; ses admirables notices, d'un intérêt si général, ne se trouvent cependant que très-difficilement et dans d'obscures localités qu'elles semblaient parfois plus particulièrement concerner; ses lettres, dans lesquelles il prodiguait avec une libéralité peu commune les richesses d'un savoir toujours sûr et profond, sont, en grande partie, inédites entre les mains de ses nombreux correspondants; enfin Borghesi a laissé en mourant quelques manuscrits et une foule de notes détachées.

Votre Majesté, animée du même esprit qui a su si heureusement distinguer M. Léon Renier, notre savant épigraphiste et l'un des plus dignes successeurs de Borghesi, pour le charger de faire une histoire de l'administration de l'empire romain, a voulu, dans le même temps, que la France eût la gloire de publier l'œuvre de l'illustre auteur des *Fastes consulaires*. Elle a voulu, par cette double mesure, que cette partie si importante et si négligée des sciences historiques prît rang à côté de tant d'autres sciences devenues presque nationales: à côté de l'égyptologie qu'un Français a créée, que deux Français illustrent aujourd'hui; — à côté de la philologie orientale, que les disciples de Bur-

nouf rendent si féconde, et dont Votre Majesté vient, cette année encore, de favoriser et d'encourager les progrès dans la personne d'un de nos plus jeunes et de nos plus éminents orientalistes, qui est en même temps un de nos plus brillants écrivains ; — à côté, enfin, de cette science historique, plus nationale par son objet même, qui a pris naissance avec les travaux des Augustin Thierry, des Guizot, des Guérard, des Mignet, et que poursuivent avec tant d'ardeur et de succès l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Ecole des chartes.

Ainsi, Votre Majesté, exempte des préventions d'un autre temps, libre de tout préjugé, considérant seulement les immortels intérêts de la science, uniquement jalouse des gloires de la France, fait appel à toutes les forces vives du pays, sans même oublier ses plus humbles et ses plus obscurs serviteurs ; leur zèle, du moins, s'efforcera de justifier la bienveillance dont Votre Majesté les honore et les soutient.

Je me suis rendu à Rome pour m'entendre sur les moyens de préparer la publication des œuvres de Borghesi, avec M. Léon Renier (alors en mission par les ordres de Votre Majesté) et MM. de Rossi et Henzen, c'est-à-dire avec trois des cinq grands épigraphistes, élèves et successeurs de l'illustre savant de Saint-Marin. Le résultat unanime de nos longues conférences a été d'abord que le projet conçu par Votre Majesté, et dont elle m'a donné mission d'assurer l'exécution, était la mesure la

plus efficace que l'on pût prendre dans l'intérêt des sciences historiques ; qu'aucune autre ne saurait être plus propre à placer sous leur véritable jour les grandes institutions et tout le mécanisme de l'administration romaine ; car les œuvres de Borghesi, éparses, comme je l'ai dit, dans tant de recueils, insérées même sous forme de lettres et de notes, dans tant d'ouvrages particuliers, mais que pas une bibliothèque en Europe ne possède dans leur entier, répandront, par leur rapprochement et leur ensemble, une lumière vive et inattendue sur toutes ces importantes questions.

La disposition chronologique de tant de travaux, jusqu'ici détachés, permettra même de saisir la pensée générale, le plan et la méthode scientifique du maître en rétablissant la marche progressive de ses études personnelles. Les initiés les plus attentifs à cet *enseignement écrit* sont, les premiers, frappés du caractère satisfaisant d'unité que présentera pour tous et que présente déjà à leur esprit dans notre travail préparatoire l'œuvre de Borghesi, à mesure que ses parties isolées et en apparence incohérentes se réunissent sous nos yeux et forment, comme d'elles-mêmes, un faisceau harmonieux.

Ce travail nous a donc convaincus de l'avantage immense qu'offrira un pareil ensemble, et j'ai, depuis, acquis la certitude, confirmée par les rapports des amis et des familiers de Borghesi, à Saint-Marin, que, quelle que fût l'importance des manuscrits inachevés et des notes innombrables qu'il

a laissés entre les mains de ses héritiers, elle ne saurait balancer l'intérêt que présenteront, ainsi réunies, la partie de l'œuvre déjà publiée et les lettres inédites.

Nous avons donc dû nous occuper d'abord, MM. de Rossi, Léon Renier et moi, de rassembler tous les ouvrages, mémoires, articles, lettres, notes, publiés, soit séparément, soit insérés dans les revues, journaux, recueils académiques, et même dans des travaux signés d'autres noms que le sien. Nous sommes parvenus ainsi à acquérir la totalité de ses œuvres imprimées, sans en excepter même ses essais de jeunesse où l'on trouve déjà, dans le savoir le plus précoce, l'autorité du maître. Enfin M. Léon Renier rapporte de Rome à Paris la plus grande partie de ces travaux, et j'en ai aujourd'hui le complément entre les mains.

Nous avons ensuite été unanimes pour conclure à la nécessité d'une réimpression immédiate, par ordre chronologique, de tous les travaux (déjà édités) de Borghesi. Aucun de nous n'a douté que cette publication ne donnât à l'œuvre du maître, par le caractère d'ensemble qui lui a toujours manqué, le mérite d'une œuvre nouvelle, qui deviendra comme l'inventaire raisonné des conquêtes de l'épigraphie, en montrera tous les résultats acquis à l'histoire de Rome et sera véritablement le premier grand monument de cette science.

Cette partie si importante de l'œuvre comprendra de 5 à 6 vol. in-4°. Le texte est entre nos mains ; la collaboration des hommes spéciaux nous

est acquise ; je rapporte le consentement et l'approbation écrite des héritiers de Borghesi ; nous sommes donc prêts et nous pouvons, dès aujourd'hui, nous mettre à l'œuvre pour cette première série. Si promptement qu'en soit l'impression, elle nous donnera certainement le temps de réunir les lettres inédites qui nous manquent encore et de préparer l'*Epistolaire*, qui formerait la seconde série de la publication.

La réunion des lettres scientifiques encore inédites et qui se trouvent en la possession des nombreux correspondants de Borghesi sera nécessairement plus lente et plus difficile, mais je me suis déjà assuré la communication du plus grand nombre d'entre elles. Quelques-unes sont déjà entre nos mains, et j'ai reçu les promesses les plus formelles de MM. Pietro Ercole Visconti, de Rossi, Henzen, de l'Institut archéologique ; du R. P. Raff Garrucci, à Rome ; — de M. Mommsen et de divers savants de Berlin ; — de M. Tonnini, à Rimini ; — de M. Pellicioni, à Bologne (qui est détenteur de la correspondance de Borghesi avec feu Amati) ; — de MM. Lopez et Bertani, à Parme ; — de M. Goresio (détenteur de la correspondance de Borghesi avec feu l'abbé Gazzera), à Turin, etc., etc.

Or, pour comprendre toute l'importance de cet *Epistolaire*, il faut se rappeler que Borghesi a été constamment l'initiateur libéral de la science qu'il a créée, et que ses quarante années de retraite volontaire ont été en grande partie consacrées à la correspondance la plus active avec les érudits qui

le consultaient de tous les points de l'Europe.

Borghesi a été vraiment professeur du haut de son rocher, et il a eu pour élèves attentifs les universités de l'Allemagne, les académies de la France et de l'Italie, et ses lettres constituent de véritables leçons écrites, complément nécessaire de ses ouvrages imprimés. Il faudra donc les soumettre à un scrupuleux examen, afin d'éviter les répétitions, et à un classement chronologique semblable à celui qui présidera à la réimpression des travaux déjà édités. Cette seconde série ne peut former moins de trois ou quatre volumes in-4°.

Quant aux notes et aux manuscrits inédits que les héritiers de Borghesi ont trouvés à sa mort, à Saint-Marin, ils forment aujourd'hui plutôt une *masse* qu'un ensemble. M. le comte Giacomo Manzoni, dont le fils mineur, Bartolomeo Manzoni, est légataire universel, réclame plusieurs mois de travail pour mettre en ordre ces papiers, et l'on peut même douter que tout autre qu'un épigraphiste puisse y parvenir. D'autre part, les dispositions testamentaires de Borghesi en faveur d'un mineur qui n'atteindra sa majorité que dans onze années, et auquel est substitué, en cas de *mort* ou d'*insuffisance*, un autre mineur, Luigi Manzoni, son frère; de plus, la réserve faite par le testateur de droits éventuels, en cas d'*inhabileté* des deux précédents, en faveur de l'Académie de la petite ville de Savignano (en Romagne), patrie de l'illustre défunt, toutes ces circonstances, dis-je, rendent la situation des exécuteurs testamentaires très-difficile.

Leur intention est, toutefois, de concilier les intérêts des mineurs avec ceux de la science et de la gloire de Borghesi.

En passant à Savignac, je me suis assuré que l'Académie de cette ville ne s'opposerait, dans aucun cas, à la publication des manuscrits, et je rapporte la décision prise à cet égard par la compagnie, dans sa séance ordinaire du 17 juillet dernier.

M. Manzoni, père des héritiers et l'un des exécuteurs testamentaires, comprend d'ailleurs mieux que personne qu'il est de l'intérêt de tous que l'œuvre manuscrite de son oncle ne soit point perdue, et elle le serait, en grande partie du moins, si la publication en était retardée de onze ans. J'ai le témoignage écrit de ses bonnes intentions; mais si favorable qu'il soit au but que nous nous proposons, tout arrangement ultérieur est nécessairement subordonné à l'appréciation des manuscrits, c'est-à-dire à l'inventaire détaillé de l'œuvre dont il est dépositaire au nom de son fils; or, cette appréciation ne peut être basée, je le répète, que sur un dépouillement qui nécessitera plusieurs mois de travail et réclamera les lumières des hommes spéciaux. Force nous est donc d'attendre.

Mais avant qu'on ait avisé aux moyens de donner au public cette partie posthume de l'œuvre de Borghesi, nous pouvons dès aujourd'hui assurer la durée et la pleine utilité de l'autre, c'est-à-dire des écrits déjà édités et des lettres, ce qui représentera certainement d'une manière satisfaisante et presque

complète déjà les résultats de cinquante années de travaux, les plus féconds qui furent jamais pour l'étude de l'administration romaine.

Je crois donc que pour remplir les vues de Votre Majesté, il y a lieu :

1° De procéder à la publication des deux premières séries, désignées plus haut, de Borghesi ;

2° D'instituer une commission pour la direction de cet important travail.

Je suis, avec le plus profond respect et la plus vive reconnaissance,

De Votre Majesté,

Le très-humble et très-obéissant serviteur et sujet,

Ernest DESJARDINS,

Docteur ès lettres, professeur d'histoire au lycée Bonaparte.

ARRÊTÉ MINISTÉRIEL.

AU NOM DE L'EMPEREUR,

Le ministre secrétaire d'Etat et de la Maison de l'Empereur,

Vu le rapport de M. Ernest Desjardins, chargé par l'Empereur d'une mission ayant pour objet de préparer la publication des œuvres de Bartolomeo Borghesi, savant numismate et épigraphiste italien :

Conformément aux ordres de Sa Majesté,

ARRÊTE :

Article 1^{er}.

La publication des œuvres de Bartolomeo Borghesi sera faite aux frais de la Liste civile.

Art. 2.

Une commission est instituée pour la direction de ce travail ; elle est composée ainsi qu'il suit :

MM. Léon Renier, membre de l'Institut, conservateur administrateur de la bibliothèque de la Sorbonne ;

Le chevalier Giovanni Battista de Rossi, membre de l'Institut archéologique de Rome et de l'Académie pontificale d'archéologie ;

Noël Des Vergers, correspondant de l'Institut ;

Ernest Desjardins, remplissant les fonctions de secrétaire.

Art. 3.

Cette commission est autorisée à s'adjoindre en qualité de correspondants les savants étrangers dont le concours lui paraîtrait utile.

Paris, le 8 août 1860.

ACHILLE FOULD.

Pour ampliation :

Le conseiller d'État, secrétaire général,

ALPHONSE GAUTIER.

RAPPORT TRIMESTRIEL

ADRESSÉ

A S. EXC. LE MINISTRE D'ÉTAT

SUR

LES TRAVAUX DE LA COMMISSION

Août-Novembre 1861

Monsieur le ministre,

Bartolomeo Borghesi, le véritable créateur de la science épigraphique, est mort, cette année, le 16 avril, à Saint-Marin, — et, le 17 mai, S. M. l'Empereur daignait me charger d'une mission en Italie pour aviser aux moyens de publier ses œuvres complètes. Les résultats de cette mission ont été consignés dans le rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à Sa Majesté à la date du 18 juillet dernier, et qui a été inséré au *Moniteur* du 9 août suivant. Le 8 du même mois, Votre Excellence avait pris un arrêté portant que la publication des œuvres de Borghesi serait faite aux frais de la Liste

civile, et qu'une commission composée de quatre membres (1) serait chargée de la direction de ce travail, avec faculté de s'adjoindre, en qualité de correspondants, les savants étrangers dont le concours lui paraîtrait utile. J'ai l'honneur de rendre compte aujourd'hui à Votre Excellence, au nom de cette commission, des travaux qu'elle a accomplis pendant le trimestre qui vient de s'écouler.

Notre premier soin a été de dresser une liste, aussi complète que possible, des ouvrages imprimés de Borghesi.

Cette liste ne compte pas moins de 21 pages in-8°, et comprend 205 *articles*, tant ouvrages que mémoires, lettres, notes, etc. Loin d'espérer cependant être arrivés à un résultat définitif dans cet inventaire des travaux de Borghesi déjà publiés, nous faisons appel, dans notre brochure, à tous les archéologues, numismates, épigraphistes, pour les prier de combler les lacunes s'il en existait encore, et pour solliciter les manuscrits et les lettres inédites qui se trouvaient entre les mains des correspondants du savant épigraphiste, auxquels il nous était impossible, faute de renseignements, de nous adresser directement. Le bon effet de cette publicité ne s'est pas fait attendre longtemps. Notre liste d'imprimés s'est accrue déjà de 30 articles, ce qui en porte le nombre à 235. Quant aux lettres et aux mémoires inédits de Borghesi, le résultat

(1) MM. Léon Renier, le chevalier de Rossi, Noël Des Vergers, et Ernest Desjardins, secrétaire.

que nous avons obtenu , depuis trois mois que la commission est instituée, a dépassé toutes nos espérances. Il est vrai de dire que les membres de la commission n'ont épargné ni démarches personnelles, ni correspondance pour intéresser à cette publication l'Italie, l'Allemagne et la France. C'est pour donner plus d'activité à nos efforts et pour faire appel aux lumières qui nous étaient nécessaires que la commission a décidé, en vertu de l'article 3 de l'arrêté du 8 août, qu'elle s'adjoindrait, en qualité de correspondants, les savants étrangers dont j'ai eu l'honneur de présenter les noms à Votre Excellence, et qui ont reçu leur acte de nomination revêtu de l'approbation ministérielle, à la date du 3 octobre dernier (1).

Après avoir établi notre liste bibliographique comme base première de notre travail, et après nous être assuré le concours de ces savants étrangers, nous avons dû nous occuper du plan général de notre publication.

Les avis ont été unanimes dans le sein de la commission pour diviser les Œuvres complètes de Borghesi en trois sections :

1° Les ouvrages, mémoires et articles publiés par l'auteur;

(1) Ces correspondants sont au nombre de cinq; ce sont : M^{sr} Celestino Cavedoni, correspondant de l'Institut de France, à Modène; M. le conseiller intime Ritchl, à Bonn; M. le docteur W. Henzen, secrétaire de l'Institut de correspondance archéologique de Rome; M. le docteur Théodore Mommsen, membre de l'Académie de Berlin; et M. Rocchi, professeur à l'Université de Bologne.

2° L'*Epistolaire* ou recueil des lettres de Borghesi, tant publiées qu'inédites;

3° Les manuscrits inédits.

I. — *Réimpression des ouvrages publiés
par l'auteur.*

La commission a été d'accord pour adopter, dans cette réimpression, l'ordre chronologique de la publication, ce qui permettra de *restituer*, pour ainsi dire, dans l'œuvre d'ensemble, la marche et les progrès personnels du maître; et cette méthode chronologique sera appliquée dans la publication de chacune des sections. Des tables très-détaillées permettront de suivre les développements successifs de chaque matière. Les traits épars relatifs à telle ou telle magistrature romaine, par exemple, se trouveront groupés et soumis à un ordre historique dans ces mêmes tables analytiques dont l'usage sera indispensable pour la pleine intelligence de l'ensemble et des détails.

Nous avons été d'avis de diviser toutefois la première section (celle qui donnera, réimprimés, les travaux déjà édités par l'auteur) en deux parties : la première partie comprendra les ouvrages de *numismatique*; la seconde, les ouvrages plus spécialement *épigraphiques*. Les premiers d'ailleurs sont peu nombreux, et nous pouvons commencer par eux notre publication sans troubler sensiblement l'ordre chronologique, car les travaux de Borghesi sur les monnaies romaines, qui ont une si

réelle importance pour les questions historiques qu'elles touchent et éclairent, sont cependant presque tous de sa jeunesse.

Toute la partie numismatique des œuvres de Borghesi sera comprise dans notre premier volume et suffira presque à le remplir. Il sera composé de la manière suivante :

1^o *Dissertation sur une médaille de bronze de l'empereur Héraclius* (1), petit travail daté de 1792 et signé *Bartolino* Borghesi, car il était alors âgé de onze ans. Il faut ajouter que l'intérêt scientifique de ce mémoire est dû, en très-grande partie, à cette circonstance, que Pietro Borghesi, père du grand épigraphiste, était encore vivant et qu'il était le plus habile numismatiste de l'Italie. Sans avoir rien publié, il jouissait cependant auprès des hommes spéciaux et des bons juges d'une réputation que le savant Eckhel n'a point effacée et dont Bartolomeo Borghesi a hérité en la surpassant, il est vrai.

2^o Le second mémoire numismatique date de 1811 et est intitulé : *Douze sesterces inédits, publiés et illustrés* (2).

3^o Le troisième, beaucoup plus important que les deux précédents, a une grande réputation dans la science; il est intitulé : *De la gens Arria de Rome et d'une nouvelle monnaie de Marcus Ar-*

(1) *Dissertazione su di una medaglia Ravennana in bronzo dell'imperatore Eraclio*; Cesena; in-8°, de 45 pages.

(2) *Dodici sesterzi inediti, pubblicati ed illustrati*. Giornale numismatico di Avellino. Napoli; in-4°, 1811.

rius Secundus, avec une préface de Labus (1).

M. Léon Renier a pris soin de revoir le texte et d'y ajouter des notes indicatives et des renvois, en vérifiant les citations. M^{sr} Cavedoni, dont la réputation comme numismate est européenne, et qui a entretenu pendant plus de trente années une correspondance scientifique des plus actives avec Borghesi, veut bien se charger de donner, pour ces trois premiers mémoires, sous forme d'annotations, les éclaircissements commandés par les progrès de la science ;

4° Enfin le grand travail de numismatique de Borghesi viendra en quatrième lieu et suffira presque, avec deux ou trois autres mémoires peu étendus sur quelques monnaies romaines, à compléter notre premier volume. La réimpression de ce travail aura l'avantage de présenter, pour la première fois, dans son ensemble, ces fameuses dissertations connues dans la science sous le nom de *Décades numismatiques* ; c'est une série d'*Observations sur les monnaies de Rome*, observations groupées, au nombre de dix, dans chaque chapitre ; de là le nom de *Décade*. Ces *Observations*, qui atteignent le nombre de 170, ont été réparties par conséquent en dix-sept chapitres, et se trouvent dispersées dans quinze volumes du *Journal arcadique de Rome*, entre les années 1821 et 1840, depuis le tome XII de la collection jusqu'au tome LXXXIV. Le tout forme environ 300 pages in-8°.

(1) *Della gente Arria Romana e di un nuovo denaro di Marco Arrio Secondo*. Milano, 1817 ; in-8°, 115 p.

M. Noël Des Vergers a vérifié le texte, les citations, et ajouté des notes indicatives et renvois. M^{er} Cavedoni doit aussi compléter les annotations de ce grand travail.

Nous savions que Borghesi, dans les derniers temps de sa vie, devenu de plus en plus exigeant pour ses premiers ouvrages, regrettait de ne pouvoir corriger et effacer même certaines parties de ses *Décades*. La commission se trouvait donc dans un véritable embarras, car il n'était pas possible de rien changer au texte original. Les plus autorisés, M^{er} Cavedoni lui-même, n'eussent point voulu l'oser; et comment, d'autre part, offrir au public, sous le nom de Borghesi, des opinions qui avaient paru hasardées à l'auteur lui-même? Les annotations au bas de ses pages étaient même insuffisantes pour parer à une telle difficulté. Or nous avons eu la bonne fortune d'être renseignés par le professeur Rocchi, correspondant de la commission, et qui, après avoir grandi dans la maison de Borghesi, a été instruit par ses soins, jusqu'au jour où il est devenu maître à son tour en demeurant disciple, et sans avoir perdu de vue un seul jour les travaux de son illustre patron; — nous avons donc été renseignés par le savant professeur de l'université de Bologne sur l'existence d'un exemplaire des *Décades numismatiques*, annoté et corrigé de la main même de Borghesi. Ce précieux exemplaire était entre les mains de M. Théodore Mommsen, qui, de son côté, le faisait, spontanément et dans le même temps, passer entre les nôtres.

C'est donc le travail revu par Borghesi que nous avons envoyé à l'Imprimerie impériale. Les corrections, les retranchements et les additions qu'il renferment forment comme un côté *inédit* de cet ouvrage. Mais voici que M. Rocchi vient de retrouver dans la bibliothèque de la petite ville de Savignano, patrie de Borghesi, un autre exemplaire des *Décades* qui porte également des annotations marginales et autographes de l'auteur. Notre zélé correspondant les relève avec soin et nous les enverra prochainement. Nous pourrons donc comparer ces annotations originales de provenances différentes et donner au public un travail en partie nouveau.

Borghesi a publié dans sa jeunesse quelques opuscules littéraires et même poétiques, étrangers par conséquent à la science qu'il a illustrée. Ses poésies, peu nombreuses et que nous sommes parvenus à réunir toutes, ne nous ont point paru indignes de l'illustre patronage de Monti; mais, sauf un sonnet d'une rare vigueur et composé en 1807 à la louange de Napoléon, le reste n'est assurément point destiné à augmenter la gloire de l'illustre épigraphiste. La commission a donc décidé que les productions purement littéraires de Borghesi, aussi bien que les inscriptions latines modernes dont il est l'auteur, et qui sont de vrais modèles du genre, seraient ajoutées sous forme d'*appendice* à la notice biographique très-complète qui commencera notre premier volume.

Cette notice est confiée aux soins de M. Noël Des Vergers, qui réunit, depuis longtemps déjà, des

notes et des documents pour ce travail, et qui pourra y ajouter des souvenirs personnels, en consultant aussi les deux travaux que M. de Rossi a composés cette année même sur la vie et les ouvrages de l'illustre savant de Saint-Marin.

La commission fait graver en ce moment le portrait de Borghesi pour le faire figurer en tête de ce même volume. Il n'existe de lui qu'un seul buste ressemblant, c'est celui qu'a exécuté à Rome, d'après nature, l'artiste allemand Wolf en 1842. M. Guglielmi a fait, d'après ce buste (qui se trouve dans la salle des séances de l'Institut archéologique), un dessin d'une grande finesse et d'une irréprochable fidélité. C'est ce dessin, fait en vue de la gravure, que la commission a remis à M. le chef des travaux de l'Imprimerie impériale.

Nous avons été d'avis d'adopter le format in-quarto, qui est celui des Mémoires de l'Institut, du *Journal des Savants* et, en général, des publications scientifiques en France. La commission a été unanime pour conserver le texte italien. On eût peut-être souhaité que l'original fût traduit ou que, du moins, en le conservant, on y joignît une traduction ; or nous devons déclarer que ces ouvrages, qui ont une si grande portée historique, et dont la publication dans leur ensemble constituera un des événements littéraires et scientifiques les plus considérables de notre temps, ne porteront tous leurs fruits qu'à la condition de conserver leur caractère purement scientifique. Ce ne sera jamais le livre de tout le monde, et la pleine in-

telligence de ce qu'il renferme n'est et ne peut être réservée qu'à un public restreint, à des lecteurs sinon pleinement initiés aux éléments de l'épigraphie et de la numismatique, au moins très-sérieusement préparés par de longues études sur l'ancienne Rome. C'est là le propre caractère des œuvres vraiment fécondes et qui renferment dans leur sein comme le germe de la méthode, de la rénovation scientifique et des vérités fondamentales que les vulgarisateurs auront ensuite la tâche de mettre en œuvre et de répandre dans le public. Quant aux lecteurs capables de bien entendre les ouvrages de Borghesi, il n'en est assurément pas un seul qui ne puisse les lire avec plus de fruit dans l'original italien que dans le français : il ne faut pas perdre de vue d'ailleurs que Sa Majesté, en faisant exécuter un travail national, a voulu cependant, dans ses vues sages et libérales, en faire profiter le monde savant. Or le monde savant lui saura gré de n'avoir consulté que ses besoins en conservant à Borghesi sa physionomie originale et toutes les nuances de sa pensée et de son style, d'ailleurs clair, élégant et sobre, dans cette belle prose italienne qui ne se traduit pas. Les notices, les tables et les annotations seront en français.

Nous possédons aujourd'hui tous les ouvrages que l'auteur a publiés.

Ainsi, non-seulement la copie du premier volume est prête et presque entièrement envoyée à l'Imprimerie impériale qui nous a déjà adressé quatorze placards d'épreuves et a composé les trois

premiers mémoires en entier ainsi que les deux premières *décades* ; mais une partie considérable de texte a été transcrite pour les volumes suivants.

M. Rocchi a trouvé dans la bibliothèque de Savignano, outre l'exemplaire des *Décades*, un grand nombre de mémoires annotés de la main de Borghesi. Ces annotations sont relevées avec soin par lui et nous seront transmises à mesure que l'impression avancera.

Nous serons assurés, après avoir fait un appel aussi sérieux aux hommes spéciaux les plus autorisés, de pouvoir présenter à Sa Majesté et d'offrir au public un monument digne à la fois de la gloire de Borghesi, de la science qu'il a fondée et de la France qui en propage les heureux résultats.

II. — *Epistolaire*. La commission a été d'avis de réserver pour la seconde section de la publication, — celle qui comprendra l'Epistolaire entier de Borghesi, — toutes les lettres déjà imprimées (lesquelles n'ont pas été publiées par l'auteur) pour les réunir aux lettres inédites, et à la date qu'elles doivent occuper dans cette vaste correspondance.

Cette seconde section sera certainement la partie la plus neuve, la plus instructive, la plus féconde en enseignements historiques, la plus importante, en un mot, des œuvres de l'illustre épigraphiste. J'ai déjà eu l'honneur, dans mon précédent rapport, d'appeler l'attention de Sa Majesté sur l'intérêt exceptionnel d'une telle correspondance et sur la richesse des résultats scientifiques qui en découleront. A l'époque où je rédigeais ce rapport, Bor-

ghesi m'était apparu, d'après les lettres que je connaissais déjà, comme un professeur infatigable, dictant, pendant quarante années, du haut de son rocher de Saint-Marin, ses leçons à l'Europe attentive. Mais aujourd'hui que la plus grande partie de ces enseignements écrits est entre nos mains, que nous pouvons connaître et approfondir ces lettres dont chacune est un mémoire lumineux et complet sur une de ces nombreuses questions obscures et difficiles de l'administration romaine, nous pouvons affirmer que là a été déposée sa pensée de tous les jours, que là ont été consignés ses progrès personnels; que là se révèle la perpétuité méthodique de son œuvre. La noble libéralité de ce grand esprit, de cet incomparable savoir, jointe au don particulier d'initiation qu'il possédait, et au soin extrême qu'il prenait de donner à ses lettres le caractère d'une dissertation arrêtée, d'un résultat définitif, et non d'une recherche indécise, nous montrent tout l'intérêt qu'il attachait lui-même à sa correspondance. Ses intimes savent qu'elle occupait la meilleure part de son temps. On n'y voit jamais une rature.

C'est avec la plus vive satisfaction que la commission dont je suis l'interprète annonce à Votre Excellence que nous possédons déjà plus de 500 lettres autographes et inédites de Borghesi, c'est-à-dire plus de 500 mémoires sur toutes les questions de l'administration militaire, politique, religieuse, provinciale, municipale de Rome; sur les travaux publics, les collèges d'artisans, l'assis-

tance publique, les services qui s'y rattachent, sur les grandes familles et sur leur généalogie, en un mot, sur l'ensemble de tous les faits constitutifs de l'histoire de Rome, dont les écrivains ont peu ou point parlé et que les monuments officiels seuls, étudiés et interprétés comme Borghesi, le premier, a su le faire, nous font connaître aujourd'hui.

Pour arriver à cet important résultat, la commission a dû commencer par rechercher les noms des correspondants de Borghesi. Elle a établi trois centres pour les envois : Paris, Rome et Florence (1). Elle a interrogé les souvenirs, elle a fait appel aux hommes que leur prédilection et leurs travaux attireraient vers ces études, et elle a pu réunir 70 noms de correspondants ordinaires de Borghesi. MM. de Rossi et Henzen, à Rome, et nos collaborateurs, dans le reste de l'Italie et en Allemagne, s'y sont employés avec un zèle qui seul explique le succès obtenu et que je ne saurais assez signaler à Votre Excellence. La commission est assurée que Sa Majesté elle-même ne peut être indifférente à cet empressement universel qui a répondu à notre appel, ou mieux encore, à la pensée généreuse dont nous ne sommes que les interprètes, et que l'intérêt efficace de Votre Excellence a rendue déjà si féconde.

Le monde savant qui fait peu de bruit au delà des Alpes et du Rhin, et qui se compose des plus belles intelligences, disons mieux, qui fait la gloire la

(1) M. Léon Renier, à la Sorbonne, Paris ; — M. le chevalier de Rossi, Palazzo Bolognetti, Piazza del Gesù, à Rome ; — M. Vieusseux, à Florence.

plus solide et la plus pure de l'Allemagne et de l'Italie, a été ému de la noble initiative prise par Sa Majesté, et ne peut mieux témoigner son approbation que par le concours qu'il nous prête.

Parmi les correspondants de Borghesi, les uns ne sont plus, et leurs papiers se trouvent souvent entre les mains d'héritiers difficiles à découvrir. Quant à ceux qui sont vivants, et auxquels nous nous sommes adressés, ils ont répondu presque tous, par le plus généreux concours, à notre désir, et souvent leurs offres spontanées ont devancé notre appel. Il en est d'autres qui ne se dessaisissent qu'avec peine d'une correspondance aussi précieuse, mais nous comptons sur cet entraînement général, sur le sentiment du bien public, qui finit toujours par l'emporter chez les esprits élevés, et sur l'amour désintéressé que doit avoir pour la science tout homme qui est assez fort pour être juste, et oser avouer, par ce généreux détachement, qu'il doit beaucoup aux leçons, c'est-à-dire aux lettres de Borghesi. Nous savons que ce noble exemple sera imité par M. le baron d'Ailly, par M. le commandeur Pietro Ercole Visconti et son neveu, le chevalier Visconti, possesseurs de lettres importantes de Borghesi qui sont relatives aux inscriptions d'Ostie, et dont j'ai vu à Saint-Marin, en 1856, les originaux ou les copies, dont quelques-unes ont l'importance de véritables mémoires, et dont le savant épigraphiste de Savignano m'a communiqué quelques fragments ; — par les Minervini, les Gervasio et d'autres savants, sur les promesses ou la

générosité desquels nous ne saurions fonder que de justes espérances.

Pour commencer par les correspondants de Borghesi qui ne sont plus, j'ai l'honneur d'annoncer à Votre Excellence que les membres ou correspondants de la commission ont aujourd'hui entre les mains : — Toutes les lettres de Borghesi à Olaüs Kellermann, que M. Mommsen va nous transmettre, et que nous devons à la libéralité de M. Otto Jahn; — l'épistolaire de Borghesi, qui se trouve aux archives de l'Institut archéologique de Rome, et qui comprend 150 lettres de l'illustre épigraphiste à Abeken, à Bunsen, à Braun, etc., remis en entier par M. Henzen à M. de Rossi, et dont une partie est déjà copiée sur les originaux, pour l'impression; — M. Henzen nous apprend, par un dernier avis, que le bibliothécaire de Pérouse fait copier, pour les lui adresser, 38 lettres de Borghesi à feu Vermiglioli; — M. Pelliccioni, professeur à l'université de Bologne, va nous envoyer toute la correspondance du savant de Saint-Marin avec Amati et Sarti (100 lettres environ). M. Migliarini fait copier, aux Uffizj de Florence, la correspondance de Borghesi avec feu Sestini; — M. Vieusseux fera parvenir incessamment celle qui avait été adressée à M. Della Furia. Nous avons reçu de Paris, grâce à l'extrême obligeance de M. Gorresio, les lettres que Borghesi avait adressées à Costanzo Gazzera, secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin; — M. de Rossi a aujourd'hui entre les mains les lettres qui se trouvaient au Collège romain, et dont les destinataires

étaient les RR. PP. Secchi et Marchi. Cette précieuse correspondance est due à la généreuse communication du P. Rongiorgi, conservateur du musée Kircher. Les lettres de Borghesi à feu Biondi et un grand nombre d'autres, retrouvées dans les papiers des correspondants qui sont morts, nous sont envoyées chaque jour, et nous donnent bon espoir de pouvoir ajouter à cette belle collection celles qui nous manquent encore, et dont l'existence même n'est pas toujours facile à connaître.

Quant aux correspondants vivants, qui sont fort heureusement beaucoup plus nombreux, nous avons à enregistrer d'abord les dons des membres eux-mêmes et des correspondants de la commission : tout l'Epistolaire adressé à MM. Mommsen, Henzen et de Rossi ; les 75 lettres adressées personnellement à M^{sr} Cavedoni et qu'il a fait copier pour nous, sans compter celles que Borghesi a écrites à d'autres personnes et dont il est également détenteur ; celles que possèdent MM. Renier, Noël Des Vergers ; enfin les miennes. Je dois citer ensuite celles dont le R. P. Garrucci a fait présent à M. Henzen ; les 16 lettres que le commandeur Michel Lopez, directeur du musée royal d'antiquités de Parme, nous a envoyées cette semaine, et qui sont au nombre des plus précieuses ; celles que vient de faire copier le chevalier Bertani, vice-bibliothécaire de la Pilotta (même ville) ; celles que le comte Giancarlo Conestabile, de Pérouse, doit remettre à M. Des Vergers ; deux lettres envoyées de Berlin par M. Gerhard à M. Henzen ; les notes et lettres offertes à M. Des

Vergers par M. Tonnini, par M. le comte Castracane, et par M. Ettore Galli, de Rimini; la commission doit une mention spéciale à M. le marquis Remedi, de Sarzana; à M. le marquis Erolì, de Narni, et à M. le comte Cappi, bibliothécaire de la *Classense*, de Ravenne, qui nous ont adressé spontanément ce qu'ils avaient; MM. Tondini, de Faenza, et Giuliano Vanzolini, de Pesaro, qui ont agi de même à l'égard de M. Henzen, et M. Rafaelli, de Cingoli, à l'égard de M. de Rossi; je citerai enfin le prince Odescalchi, le prince Borghèse, M. Betti et le P. Tessieri, de Rome; M. Michele Ferrucci, de Pise, qui ont tous rivalisé de générosité et d'empressement à nous faire leurs libérales communications.

J'aurai certainement à signaler dans mon prochain rapport trimestriel de nouveaux envois, et la commission me charge d'exprimer à Votre Excellence la confiance que, dans peu de temps, elle entrera en possession de presque toutes les lettres sorties de la plume de Borghesi.

La commission, en présence de tant de richesses, ne craint pas d'affirmer que l'*Epistolaire* qu'elle offrira au monde savant sera, sans aucune comparaison, la partie essentielle de son œuvre; elle me charge d'ajouter qu'étant renseignée par les intimes de Borghesi sur la valeur réelle des notes, des *fiches* et des manuscrits que le savant de Saint-Marin a laissés à sa mort, elle estime que tous les renseignements, toutes les découvertes, toute l'œuvre originale en un mot, qui ne se trouve pas dans les ouvrages imprimés, est renfermée dans ses let-

tres qui sont comme la substance des manuscrits existant encore entre les mains des héritiers.

III. *Les manuscrits.* — Nous possédons un très-curieux mémoire inédit sur les titres de Titus, composé par Borghesi pour feu M. Van-de-Viver. Nous le devons encore à la générosité du R. P. Raffaele Garrucci. Quant aux nombreux travaux manuscrits laissés par Borghesi, les termes du testament nous imposaient l'obligation d'en réserver l'impression. Nous la hâterons cependant de tous nos efforts, comprenant combien ces œuvres inédites auraient à perdre, et par conséquent la gloire de leur auteur avec elle, si la publication en était trop longtemps retardée.

Je suis avec respect, de Votre Excellence, monsieur le ministre, le très-humble et très-obéissant serviteur,

Le secrétaire de la commission,

ERNEST DESJARDINS,

Docteur ès lettres, professeur d'histoire au lycée Bonaparte.